

# Vérifacteurs

Quand les choses ont besoin les unes des autres. Quelques thèmes de la métaphysique contemporaine, hiver 2006-07

Philipp Keller

10 novembre 2006

## Vérité et existence

La vérité est liée à l'existence. Bon nombre de philosophes sont attirés par l'idée que certaines vérités sont vraies *parce qu'elles* sont rendues vraies par des objets. Il est vrai qu'il existe des chiens parce qu'il y a des objets (des chiens), qui rendent "Il y a des chiens" vraie. Cette intuition a été utilisée par Armstrong (1968: 85–88) contre l'analyse dispositionnelle des états mentaux par Ryle (1949) et les dispositions plus généralement :

"...the truthmaker insight, as I take it to be, prevents the metaphysician from letting dispositions 'hang in the air' as they do in Ryle's philosophy of mind. For one who espouses truth-makers, such hanging on air is the ultimate sin in metaphysics." (Armstrong 2002: 29)

Elle a également été utilisée contre l'analyse phénoménaliste d'objets comme des faisceaux de sense-data, des "possibilités permanentes de sensations" dans la phrase de Mill. Ils analysaient alors des affirmations sur des objets non-observées comme contrefactuels :

"But what answer [to the truthmaker question] had the actual Phenomenalists got? All they had available for truthmakers were the actual sense-data or sense-impressions had by actual minds. Truthmakers for true counterfactuals about the perception of unobserved material reality would have to be found in the actual, bitty, sense-data." (Armstrong 2002: 27)

Comment rendre cette intuition plus précise? Appelons "maximalisme" la thèse que toute vérité est rendue vraie par quelque chose :

**(max)** Chaque vérité est rendue vraie par quelque chose.

Nous pouvons distinguer deux aspects de cette thèse :

1. La vérité est relationnelle : être vrai *est* être rendu vrai par quelque chose.
2. La vérité est fondée : les vérités sont vraies *parce que* le monde est comme il est ; que quelque chose soit vrai n'est jamais un 'fait brut'.

Il me semble important de distinguer ces deux aspects car les adversaires du maximalisme les confondent souvent. Les "optimalistes" dans la théorie des vérifacteurs (cf. en particulier Simons 2000) pensent qu'il est acceptable de permettre des vérités non-fondées, ainsi distinguant deux types de vérités. Mais il ne tiennent pas compte du premier aspect de notre intuition : Si **(max)** n'était pas vraie, la vérité ne pourrait pas être *en général* une propriété relationnelle – ne devrions-nous pas alors distinguer non seulement deux types de vérités, mais aussi deux types de vérité? Ceci paraît peu plausible.

Mais que dire de la relation de rendre vrai elle-même? Une première idée serait de considérer la relation de rendre vrai comme la converse de la relation d'engagement ontologique :

**(OC)** Une phrase "*p*" s'engage ontologiquement sur *e* ssi *e* doit exister pour que "*p*" soit vraie.

Ensuite d'y ajouter le critère suivant :

(**TM**) Une entité  $e$  rend une phrase " $p$ " vraie ssi " $p$ " doit être vraie si  $e$  existe.

Ce critère est ensuite nuancé de manière analogue à celui de l'engagement ontologique (**OC**) :

(**TM'**) Une entité  $e$  rend une phrase " $p$ " vraie ssi " $p$ " suit logiquement de " $e$  existe".

(**TM'**) partage quelques problèmes de (**OC**) :

1. Chaque entité rend vraies toutes les phrases nécessaires.
2. Si quelque chose rend vrai " $p$ ", alors cette chose rend également vraies toutes les phrases qui suivent logiquement de " $p$ ".
3. Des entités existantes nécessaires ne rendent vraies que de phrases nécessaires.

En particulier en combinaison avec (**max**), (**TM**) possède également quelques problèmes qui lui sont propres :

1. (**TM**) explicite l'intuition que la vérité dépend de l'étant et qu'elle est déterminée par ce qui existe comme dépendance seulement de l'*existence* d'entités – mais est-ce que cela ne dépasse pas l'intuition ?
2. (**TM**) motive déjà en lui-même une théorie maximaliste des vérificateurs : *chaque* vérité possède un vérificateur. Mais comment cela fonctionne-t-il avec "Je n'ai pas de vérificateur" ? Si la phrase est vraie, elle n'a pas de vérificateur ; si elle est fausse, elle devrait avoir un vérificateur, ce qui est contraire à la notion même de 'vérificateur'.
3. (**TM**) nous oblige à un vérificateur pour des vérités négatives comme "Il n'y a pas de licornes".
4. (**TM**) nous oblige à un vérificateur pour des vérités générales telles que "Tous les êtres humains sont mortels".
5. (**TM**) nous oblige à un vérificateur pour des vérités modales comme "Il est nécessaire que l'eau soit H<sub>2</sub>O".
6. (**TM**) caractérise la relation de rendre vrai comme relation nécessaire : si  $e$  rend vrai " $p$ ", alors il n'est pas possible que  $e$  existe sans rendre vrai " $p$ ". On critiquera cette position (sous le nom de "nécessitarisme") la semaine prochaine.

## Rendre vrai et survenance

Notre intuition de base correspond à la thèse suivante :

(**TM**–) La vérité survient sur l'étant ; il ne peut pas y avoir de différence entre les porteurs de vérité par rapport à leurs valeurs de vérités sans qu'il n'y ait de différence entre ce qui existe dans les circonstances où ils sont vrais.

Même si (**TM**–) possède quelques problèmes,<sup>1</sup> il est accepté par tous les intervenants dans la littérature. Mais comment comprendre cette thèse de survenance ? En particulier pourquoi dans la 'différence dans l'étant' devrait-il s'agir d'une différence dans l'existence d'entités ? Ne suffirait-il pas de dire que les objets *seraient différents* de ce qu'ils sont en réalité si d'autres phrases étaient vraies ?

---

<sup>1</sup>La forme exacte de ces problèmes dépendra en particulier de la manière dont on comprend la survenance. Presque toutes les explications de cette notion rendent la survenance symétrique – par contre, nous ne voulons (devons) pas dire que les vérités sont des faiseurs d'existence.

Lewis (2001: 604) formule la théorie maximaliste et nécessairement des vérificateurs ((**max**) et (**TM**)) comme suit :

(**PV\***)  $\Box \forall p \exists e (p \text{ est une phrase vraie} \rightarrow \Box (\text{existe}(e) \rightarrow p))$

Au moyen de la quantification sur d'autres mondes possibles ceci s'exprime comme suit :<sup>2</sup>

(**PV**)  $\forall p \forall w, v \exists e (w \models p \rightarrow (w \models \text{existe}(e) \wedge (v \models \text{existe}(e) \rightarrow v \models p)))$

De (**PV**) découle un principe de différence pour les mondes (Lewis 2001: 606) :

(**PV**<sup>+</sup>)  $\forall p \forall w, v \exists e (w \models p \wedge v \not\models p \rightarrow (w \models \text{existe}(e) \wedge v \not\models \text{existe}(e)))$

Deux mondes qui se différencient dans des phrases qui sont vraies dans elles doivent se distinguer dans une affirmation d'existence positive (une affirmation du type "existe(*e*)" ou "*e* existe"). Admettons que la seule différence entre deux mondes *w* et *v* est qu'il y ait des licornes dans *v* mais pas dans *w*. Alors il doit y avoir autre chose que des licornes dans *w*, il doit exister un 'substitut de licorne' (où un chasseur de licornes très efficace) qui rende vrai (dans *w*) "Il n'y a pas de licornes".

Mais selon beaucoup de théories de modalité, l'antécédent sera vrai pour toute paire de mondes distinctes. Ceci se laisse interpréter comme l'exclusion des mondes possibles qui sont différents (non-identiques) mais indiscernables :

(**indisc**)  $\forall w, v \exists p (w \neq v \rightarrow (w \models p \wedge v \not\models p))$

(**indisc**) ne pose pas de réel problème en tant que thèse portant sur les vérificateurs, mais elle est problématique comme thèse sur la nature des mondes possibles. En effet, elle exclut entre autre les haecceités (*haecceitates* en latin, singulier : *haecceitas*) – l'haecceitas d'un objet est son individualité non-modifiable, ce qui le distingue de chaque autre objet – même si celui-ci est indiscernable du premier. Sous cette présupposition (**indisc**), (**PV**) implique un principe de différence de mondes :

(**PD**)  $\forall w, v \exists e (w \neq v \rightarrow \exists p (w \models \text{existe}(e) \wedge v \not\models \neg \text{existe}(e)))$

Si nous n'acceptons pas de mondes indiscernables et postulons que pour chaque monde il y a une phrase qui n'est vraie que dans ce monde (par exemple la phrase que ce monde est actuel), nous dérivons de (**PD**) un principe d'occupants distincts (Lewis 2001: 607) :

(**DO**)  $\forall w, v \exists e (w \models \text{existe}(e) \wedge (w \neq v \rightarrow v \not\models \neg \text{existe}(e)))$

Mais on peut se demander si le substitut de licornes doivent vraiment être une *entité*. Ne suffit-il pas qu'il n'y ait pas de licorne en *w* ? La vérité des énonciations d'existence négatives (de la forme "il n'y a pas de *F*") serait alors fondée sur l'absence de 'falsi-facteurs' (*false-makers*) :

"The Truthmaker principle turns out to imply something about how possible worlds can and cannot differ. It says that every difference between worlds [...] is a *two-way* difference in population : each world has something that the other lacks. In other words, every difference between worlds requires a difference-maker. In fact, two difference makers : one in one world and the other in the other." (Lewis 2001: 606)

<sup>2</sup>J'utilise " $w \models p$ " pour "il est vrai dans le monde possible *w* que *p*" ou encore "si *w* était le monde actuel, alors il serait vrai que *p*". Si on admet la possibilité que certaines phrases manquent de valeur de vérité dans certains mondes (par ex. des mondes où quelques mots qu'elles contiennent n'ont pas de référents), il faut distinguer entre "il est faux dans le monde *w* que *p*" (exprimé par " $w \not\models p$ ") et "il n'est pas vrai dans le monde *w* que *p*" (exprimé par " $w \not\models p$ ").

“If something is true, then it would not be possible for it to be false unless either certain things were to exist which don’t, or else certain things had not existed which do.”(Bigelow 1988: 132-133)

De ce fait, nous pourrions être amenés à accepter un principe moins lourd :

**(PV')**  $\forall p \forall w, v \exists e (w \models p \wedge v \not\models p \rightarrow (w \models \text{existe}(e) \wedge v \not\models \text{existe}(e)) \vee (w \not\models \text{existe}(e) \wedge v \models \text{existe}(e)))$

**(PV')** est équivalent au principe de différence suivant qui est plus faible que **(PD)** :

**(PD')**  $\forall w, v \exists T ((w \models \text{existe}(e) \wedge v \not\models \text{existe}(e)) \vee (w \not\models \text{existe}(e) \wedge v \models \text{existe}(e)))$

**(PD')** dit que deux mondes possibles se différencient selon les existences qui se trouvent en eux.

Mais aussi **(PD')** peut paraître trop fort. Ces deux mondes ne pourraient-ils pas se distinguer de façon qualitative plutôt qu’existentielle ? La forme de survenance la plus faible est la suivante :

“...every phrase, no matter what lesser subject matter it may have, is entirely about being. It cannot have different truth values in two worlds exactly alike with respect to being.”  
(Lewis 2003: 26)

Sous la condition de **(indisc)** nous pouvons préciser la thèse la plus faible portant sur les vérificateurs

**(TM-')**  $\forall p \Box \exists T$  (la vérité que  $p$  survient sur  $T$ )

comme invariance entre des mondes *indiscernables par référence à une chose* :

**(PV'')**  $\forall p \Box \exists T \forall w, v$  ( $w$  et  $v$  ne peuvent pas être distingués par référence à  $T \rightarrow (w \models p \wedge w \models p) \vee (w \models \neg p \wedge v \models \neg p)$ )

Ce principe correspond à un principe de différence de monde très faible :

**(PD'')**  $\forall w, v \exists e$  ( $w$  et  $v$  peuvent être distingués par référence à  $T$ )

Néanmoins, il me semble que **(PV'')** (et **(TM-)** qu’il est censé formaliser) est trop restreint pour rendre justice à notre intuition. Si notre critique ontologique se limitait au reproche qui dit que **(PV'')** est violé, Ryle pourrait se défendre en accordant un statut dérivatif aux dispositions au comportement : ce sont clairement des faits appartenant au monde actuel qui nous rendent disposés à réagir de telle ou telle manière dans des circonstances contrefactuelles. La critique est forte parce que nous avons l’intuition qu’il devrait y avoir quelque chose à propos de moi et de mon comportement actuel qui rende vrai ce que je pense. Cette intuition n’est pas respectée par **(PV'')**.

Abandonnons alors pour l’instant le projet de restreindre **(max)** et déterminons le prix que nous avons à payer pour le défendre.

## Les vérificateurs pour les vérités négatives

L’absence de falsi-facteurs ne satisfait pas tout le monde comme candidat pour vérificateur d’une vérité négative :

“To try to analyse ‘the absence of falsemakers’ in terms of the unrealized possibility that the world might have been such that ‘unicorns exist’ is true seems ludicrous if it is *truthmakers* one is seeking.”(Armstrong 2004: 70)

C.B. Martin a également critiqué cette affirmation que “Il n’y a pas de pingouins arctiques” est rendue vraie par l’absence de falsi-facteurs (= pingouins arctiques) (Lewis 1992: 216) :

“There aren’t any false-makers for ‘There are no [...] arctic penguins’” is a negative existential claiming the non-existence of arctic penguins, and this is a state, or *how* it is, not of *things*, but of *a spatio-temporal region of the world*. This statement about there not being any false-makers for ‘There are no arctic penguins’ needs a state of the world at the end of it (as truth-maker) for it to be true, just as much or as little as ‘There are no arctic penguins’ does, and so can’t be used to explain or show how the latter needs no truth-making state of the world for it to be true.” (Martin 1996: 61)

Que sont ces états de choses négatifs ? Une première possibilité est de dire que ce qui rend vrai “Il n’y a pas de pingouins arctiques”, c’est *l’absence* ou le *manque* de pingouins arctiques. Cette absence, comme Martin le dit, peut être localisée (au moins dans ce cas). Mais il semble qu’il n’ait pas d’effet causal et il n’est pas clair en quoi elle se distingue et ne se distingue pas de l’absence de pingouins suisses. Etant donné le nécessitarisme, l’absence de pingouins arctiques et l’absence de pingouins suisses sont différentes, puisque l’une peut ‘exister’ sans l’autre. Il semble que l’amant des absences ait besoin d’en postuler beaucoup.

Une solution encore plus radicale a été proposée par J.C. Beall (2000) : les états de choses qui rendent vrais les énoncés négatifs ont une *polarité* négative selon lui, et se distinguent des états de chose positifs uniquement par le remplacement de la polarité positive 1, par la polarité négative 0. Cela pose au moins trois problèmes :

1. Pour pouvoir contenir des polarités, les états de chose doivent être caractérisés comme des séquences ou des ensembles. Mais il ne semble pas correct de dire que ce sont les séquences qui se trouvent en relation avec les phrases, mais plutôt que ces dernières le sont avec ce qui est représenté par ces séquences.
2. Le choix de 0 ou 1 comme polarités dépend d’une convention et nous ne voulons pas rencontrer des choix conventionnels dans l’ontologie.
3. Si les polarités ne sont pas des objets, que sont-elles ?

Il est souvent maintenu que la question qui touche aux vérificateurs pour des vérités négatives nous montre l’inconsistance de la combinaison suivante d’affirmations (Molnar 2000) :

- (i) Le monde est tout ce qui existe.
- (ii) Tout ce qui existe est positif.
- (iii) Il y a des affirmations négatives vraies sur le monde.
- (iv) Chaque affirmation vraie sur ce monde est rendue vraie par quelque chose d’existant.

Armstrong (2004: 82) rejette (ii), Simons (2005: 256) (iv) ; Mumford (2005: 268) affirme que “vrai” est appliqué différemment dans (iii) et (iv) : selon son interprétation forte il rejette (iii), et selon un sens ‘dégénéré’ et faible il rejette (iv) (Mumford 2005: 267). Ceci est peu convaincant.

La solution de Simons qui restreint le maximalisme postule des contrefactuels irréductibles :

“Consider the truth that there is no rhinoceros in the room. This is supposed by Simons not to have a truthmaker. This means that, if he is right, there is nothing in the world in virtue of which this truth is true. Yet at the same time this truth is supposed to make ‘a difference in what there is and what there is not’. This looks like, and I take it is, a counterfactual. As it applies to our example, it can be rendered : ‘if the truth had been a falsity, there would have been one more thing in the world (the rhino) over and above what there actually is’. True. But if this counterfactual truth is to be taken in ‘a tough-minded and realist way’ (as Simons say it is to be taken) then should there not be something about reality in virtue of which the truth is true ? If not, ‘tough-minded’ and ‘realist’ may involve

some bluff.” (Armstrong 2005: 273)

Il semble que seule la solution d’Armstrong demeure et qu’il faille accepter l’existence des choses négatives. Cependant, le quatuor d’affirmations de Molnar n’est pas du tout inconsistant : tout ce qui suit de (i)-(iv), c’est qu’il y a des affirmations négatives sur le monde qui sont rendues vraies par quelque chose de positif. Le problème peut être illustré comme suit : pour beaucoup de philosophes il semble possible que rien de contingent n’existe : supposons qu’il n’y ait que cinq choses, toutes contingentes. Si la première est contingente, les autres quatre pourraient exister en son absence. Nous pouvons donc ‘enlever’ une chose après l’autre – qu’est-ce qui pourrait nous arrêter d’enlever la dernière, ne laissant plus qu’un ‘monde vide’ ? Il semble que l’existence d’entités contingentes est elle-même contingente. Cela veut dire qu’il est possible que “Rien existe” ou “Rien de contingent existe” soit vrai, mais alors qu’est-ce qui les rend vrai ? Nous tirons du quatuor de Molnar que les vérificateurs de ces vérités possibles doivent être positifs. Mais alors qu’est-ce que cela pourrait être dans ce ‘monde vide’ où rien de positif n’existe ?

## Vérificateurs pour des vérités générales

Comme vérificateurs pour des vérités d’ordre négatif et général, Armstrong, suite à Russell, postule des états de choses de totalité (*totality states of affairs*) :

“If it is true that a certain conjunction of states of affairs is all the states of affairs, then this is only true because there are no more of them. [...] That there are no more of them must then somehow be brought into the truthmaker. [...] The truthmaker must be the fact or state of affairs that the great conjunction *is* all the states of affairs.” (Armstrong 1997: 198)

Un état de chose de totalité c’est la subsistance d’une relation entre une somme méréologique d’entités et un universel nommé ‘relation de totalisation’. Le vérificateur de “Tous les cygnes qui se trouvent maintenant sur le lac sont blancs” est l’état de choses que la propriété *être un cygne blanc qui se trouve maintenant sur le lac* est épuisée (totalisée) par la somme méréologique de tous les cygnes sur le lac (Armstrong 2004: 72). Ce même état de choses rend vrai qu’il n’y a pas de cygnes noir sur le lac maintenant. Ce qui rend vrai que Théatète ne vole pas, par exemple, est l’état de choses qu’une certaine collection de propriétés (ne pas contenant la propriété *voler*) totalise la propriété *être une propriété de Théatète*.

Pour les assertions d’existence négatives (“il n’y a pas de licornes”) Armstrong postule un état de choses de totalité maximal qui implique toutes les vérités, les négatives ainsi que les générales :

“These states of affairs [i.e. l’état de choses que la fusion de tous les états de choses qui existent totale la propriété *exister* et l’état de choses que cette fusion totale la propriété *être un état de choses*] are the biggest states of affairs of all. Given these huge states of affairs, each positive, all the lesser totality or limit states of affairs are also given. In the great catalogue of being, as it were, you need neither have any of the lesser *allings* nor, I have claimed, any other negative state of affairs.” (Armstrong 2004: 74)

Il n’est pas évident de déterminer le sens dans lequel on peut dire que les états de choses de totalité plus petits sont ‘donnés’ par ce monstre ontologique que (Forrest and Khlentzos 2000: 7) ont appelé le “Porky the Pig fact” (“That’s all folks”).

## Les vérificateurs pour les vérités modales

Pendant que Armstrong (1989b: 88) limite le principe de vérificateur sur des vérités contingentes, Armstrong (1997: 149) pense que cela serait “an enormous and implausible disvaluing of modal truths”.

C'est pour cela que Armstrong (1997: 150) a ensuite proposé : "truthmakers for a particular modal truth will make that truth true in virtue of nothing more than relations of *identity* (strict identity) and *difference* between the constituents of the truthmakers".

En effet, la somme méréologique des constituantes serait dans ce cas le vérificateur parce que l'identité et la différence d'une relation sont internes. Armstrong (2004: 83-85) se réfère au "Possibility Principle" pour assurer la survenance des faits modaux sur les faits actuels. Selon ce principe, les vérificateurs rendraient également la possibilité de leur négation vraie pour des vérités contingentes. La totalité des caractéristiques de Théétète ne rend dans ce cas pas seulement vrai qu'il ne vole pas, mais également le fait qu'il pourrait voler.

Armstrong (2004: 111) et Armstrong (2005: 271) donnent l'argument suivant pour le 'Principe de Possibilité' ('Possibility Principle') :

- (i) "*p*" est une vérité contingente.
- (ii) Alors "*p*" a un vérificateur *e*.
- (iii) Parce que "*p*" est contingent, alors *e* est contingent.
- (iv) *e* est le vérificateur non seulement pour "*e* existe", mais aussi pour "Il est possible que *e* n'existe pas."
- (v) *e* est alors le vérificateur pour "Il est possible que  $\neg p$ ".

Mais même si nous accordons à Armstrong la quatrième prémisse, l'argument est simplement un *non-sequitur* : (v) ne s'ensuit ni de (iv), ni de (i) à (iv) ensemble. Armstrong dit simplement que le pas est évident.<sup>3</sup> Mais il ne l'est pas. Même si nous supposons que *e* est le vérificateur de *p*, de "*e* existe" et de "il est possible que *e* n'existe pas", il ne s'ensuit pas que *e* est aussi le vérificateur pour "il est possible que  $\neg p$ " – qu'il y a un monde où *e* n'existe pas ne montre pas qu'il y a un monde où *p* est faux, parce que *p* pourrait être rendu vrai par quelque chose d'autre que *e* dans ces mondes.

---

<sup>3</sup>Whether we need a property of contingency in re, a special categorial property of the truthmaker, is a difficult question of metaphysics that I trust need not be entered into here. [...] But, however one resolves that matter, it is difficult to quarrel with the idea that any truthmaker for *p* is also the truthmaker for <*p* is contingent>." (Armstrong 2003: 15) Armstrong (2004: 111) dit simplement : "Given that [*e*] is contingent, it necessitates the possibility of *p*." Armstrong (2005: 272) donne quelque chose comme un argument transcendantal : "If [*e*] is the only minimal truthmaker that *p* has, then the possible non-existence of [*e*] must be reflected at the level of phrases by it not being that case that *p* is true. Hence [*e*] will be truthmaker for <it is possible that not-*p*>, which is what is being argued for." Mais ceci présuppose que *e* est le seul vérificateur possible pour *p*, ce qui n'est souvent pas le cas.

## Références

- Armstrong, David M., 1968. *A Materialist Theory of the Mind*. London : Routledge and Kegan Paul, Ltd.
- Armstrong, David M., 1989a. *A Combinatorial Theory of Possibility*. Cambridge : Cambridge University Press
- Armstrong, David M., 1989b. *Universals : An Opiniated Introduction*. Boulder, Colorado : Westview Press
- Armstrong, David M., 1997. *A World of States of Affairs*. Cambridge : Cambridge University Press
- Armstrong, David M., 2002. "Truth and Truthmakers". In Schantz, Richard, editor, *What Is Truth?*, pp. 27–37. Berlin : Walter de Gruyter
- Armstrong, David M., 2003. "Truthmakers for modal truths". In Lillehammer and Rodríguez-Pereyra (2003), pp. 12–24
- Armstrong, David M., 2004. *Truth and Truthmakers*. Cambridge Studies in Philosophy. Cambridge : Cambridge University Press
- Armstrong, David M., 2005. "Reply to Simons (2005) and Mumford (2005)". *Australasian Journal of Philosophy* 83 : 271–276
- Beall, J.C., 2000. "On Truthmakers for Negative Truths". *Australasian Journal of Philosophy* 78 : 264–268
- Bigelow, John C., 1988. *The Reality of Numbers : A Physicalist's Philosophy of Mathematics*. Oxford : Clarendon Press
- Forrest, Peter and Khlentzos, Drew, 2000. "Introduction : Truth Maker and Its Variants". *Logique et Analyse* 43 : 3–15
- Lewis, David K., 1992. "Critical Notice of Armstrong (1989a)". *Australasian Journal of Philosophy* 70 : 211–224. Reprinted as "Armstrong on Combinatorial Possibility" in Lewis (1999: 196–214)
- Lewis, David K., 1999. *Papers in Metaphysics and Epistemology*. Cambridge : Cambridge University Press
- Lewis, David K., 2001. "Truthmaking and Difference-Making". *Nous* 35 : 602–615
- Lewis, David K., 2003. "Things qua Truthmakers". In Lillehammer and Rodríguez-Pereyra (2003), pp. 25–38
- Lillehammer, Hallvard and Rodríguez-Pereyra, Gonzalo, editors, 2003. *Real Metaphysics – Essays in honour of D.H. Mellor*. Routledge Studies in twentieth-century Philosophy. London : Routledge
- Martin, Charles Burton, 1996. "How It Is : Entities, Absences and Voids". *Australasian Journal of Philosophy* 74 : 57–65
- Molnar, George, 2000. "Truthmakers for Negative Truths". *Australasian Journal of Philosophy* 78 : 72–86
- Mumford, Stephen, 2005. "The True and the False [critical notice of Armstrong (2004)]". *Australasian Journal of Philosophy* 83 : 263–269
- Ryle, Gilbert, 1949. *The Concept of Mind*. London : Hutchinson's University Press
- Simons, Peter M., 2000. "Truth-Maker Optimalism". *Logique et Analyse* 43 : 17–41
- Simons, Peter M., 2005. "Negatives, Numbers, and Necessity. Some Worries about Armstrong's Version of Truthmaking [critical notice of Armstrong (2004)]". *Australasian Journal of Philosophy* 83 : 253–261